

# L'antisémitisme fluctue mais demeure un sujet d'inquiétude

- En France, les manifestations d'antisémitisme sont en forte augmentation.
- Le phénomène est moins spectaculaire en Belgique.
- Mais il existe et pose un problème.

## Des paroles et des actes haineux

Les faits antisémites s'illustrent principalement par des propos ou des actes haineux. "La singularité des faits d'antisémitisme, par rapport à d'autres types de discrimination, c'est qu'ils se caractérisent soit par des discours de haine, soit par des actes de haine. En revanche, il y a peu de dossiers de discrimination à l'emploi, aux services ou au logement. C'est exceptionnel et singulier : quand on parle d'autres groupes (comme par exemple les personnes arabo-musulmanes), ces questions-là se posent", observe Patrick Charlier, directeur d'Unia. **S.F.**

## Les actes et injures antisémites augmentent, l'iconographie nazie refait surface

Après les insultes proférées à l'encontre d'Alain Finkelkraut ce week-end par des "gilets jaunes" à Paris, la République voisine de la Belgique s'est réveillée avec un nouvel acte antisémite : dans le cimetière juif de Quatzenheim, au nord-ouest de Strasbourg, 80 tombes ont été marquées à la bombe de croix gammées. Avec une augmentation de 74% des actes antisémites en 2018, la France fait face à une vague de haine. En fin d'année dernière, l'Agence européenne des droits fondamentaux publiait une enquête selon laquelle les Juifs de France sont les Juifs qui perçoivent le plus l'hostilité à leur égard. Les Juifs de Belgique les talonnent. "La situation en France est plus tendue qu'en Belgique", concède Patrick Charlier, directeur d'Unia.

### Une légère augmentation au fil du temps

Depuis onze ans, Unia ouvre en moyenne 80 dossiers liés à l'antisémitisme par an. "D'année en année, les chiffres fluctuent, on préfère donc parler de 'tendance' plutôt que de 'chiffres absolus'. En 2015 et en 2017, on a ouvert 53 et 54 dossiers. En 2018, on va légèrement dépasser les 100 dossiers. Ce qui n'est pas une première, il y a eu des pics en 2014 avec 130 dossiers et en 2009 et 2016 avec 109 dossiers. Bref, on n'est pas dans une année record, mais on est clairement au-dessus de la moyenne et on observe une légère augmentation de la moyenne au fil du temps", ajoute-t-il, notant que les pics de signalements concordent souvent avec les conflits au Moyen-Orient. Ces chiffres sont croisés avec ceux d'Antisémitisme.be, organisme avec lequel Unia collabore. Et malgré quelques différences, les tendances observées sont les mêmes.

Les statistiques de la police et des parquets se réfèrent quant à elles au racisme ou au négationnisme. Il est donc impossible de détecter ce qui relève de l'antisémitisme. "C'est une faille : leurs données ne donnent pas une image complète du phénomène. Elles peuvent se baser sur la loi anti-négationnisme et sur la loi antiracisme mais il est impossible de faire la différence entre l'antisémitisme, l'afrophobie, l'antitrom, la xénophobie, l'islamophobie, etc.", explique Patrick Charlier.

### Un négationnisme de plus en plus débridé

Une faille que pourrait colmater le plan interfédéral de lutte contre les discriminations et le racisme, toujours aux abonnés absents malgré les engagements qu'avait pris la Belgique auprès de l'Onu il y a... dix-huit ans. "Un tel plan doit comporter un volet lié à la lutte contre l'antisémitisme, mais aussi à l'éducation et la sensibilisation. Alors qu'on s'éloigne de la Seconde Guerre mondiale, le devoir de mémoire est fondamental. On remarque une banalisation de l'usage de l'iconographie nazie et une forme d'approbation des actes du Troisième Reich. À cela, il faut ajouter le discours antisémite classique qui renvoie à tous les stéréotypes du style : les juifs contrôlent les banques, les médias, etc. Dans quelques cas, des propos négationnistes sont utilisés à l'égard de personnes qui ne sont pas juives. De jeunes Maghrébins s'entendent dire qu'Hitler aurait dû leur régler leur compte. Des mosquées ont été taguées avec des croix gammées. C'est très rare, mais ça montre à quel point la banalisation est déjà ancrée", met en garde Patrick Charlier.

# 100

dossiers ouverts en 2018 auprès d'Unia.

## Une structure existante

### La cellule de veille antisémitisme sera réactivée

**Créée en 2004**, la cellule de veille antisémitisme était tombée en désuétude ces dernières années. "Elle n'a jamais reposé sur un socle légal et, pendant plusieurs années, elle a fonctionné de facto, comme ça. Mais ça s'est détricoté au fil des ans", observe Patrick Charlier, directeur d'Unia. Le mois dernier, Kris Peeters (CD&V), devenu ministre de l'Égalité des chances après le départ de la N-VA, annonçait vouloir réactiver cette cellule, dont la dernière réunion remonte à 2013. À la manœuvre de ce changement : Kris Peeters, donc, mais aussi Koen Geens, ministre de la Justice (CD&V) et Pieter De Crem, qui assure l'Intérieur (CD&V)

depuis la démission de Jan Jambon (N-VA). Le départ de la N-VA ne serait d'ailleurs pas anodin dans ce dossier : sollicitée à plusieurs reprises, celle-ci n'a jamais répondu aux sollicitations pour remettre cette cellule sur pied, apprend-on à bonne source. Une première réunion devrait se tenir d'ici la fin du mois de février, voire à la mi-mars. "La récente hausse des incidents antisémites, tant en Belgique qu'en Europe, est particulièrement préoccupante. La réactivation de cette cellule permettra d'intensifier la coopération entre les représentants de la communauté juive et les principaux acteurs concernés par la lutte contre l'antisémitisme", commente Koen Geens, ministre de la Justice. Sollicité, le cabinet de Kris Peeters se réjouit également de la reprise de la cellule. Nos questions portant sur le plan interfédéral de lutte contre le racisme sont toutefois restées sans réponse. **S. F.**

Sarah Freres

# Pour Guy Haarscher, “la montée des populismes et l’usage des réseaux sociaux constituent le nœud du problème”

Entretien Jean-Claude Matgen

**G**uy Haarscher est professeur de philosophie à l’Université libre de Bruxelles. Il analyse pour *La Libre* les causes du regain antisémite actuel.

**L’actualité récente et la publication de chiffres alarmants donnent à penser que la France, l’Allemagne et d’autres pays européens, en ce compris la Belgique, connaissent une recrudescence des actes d’antisémitisme. À quoi le phénomène doit-il être attribué, selon vous ?**

Il y a d’abord la montée des populismes et ce qu’ils charrient de théories du complot, dans lesquels les Juifs ont traditionnellement le mauvais rôle. Le danger pour les Juifs provient aussi de l’antisémitisme régnant dans les pays musulmans, alimenté par le conflit israélo-palestinien, et de la montée de l’islamisme, donc du fanatisme religieux. En Occident, l’antisémitisme racial, le vieil antijuïdaïsme chrétien (“les Juifs ont crucifié Jésus”) et l’antisémitisme “social de gauche” (“les Juifs sont riches et puissants”) étaient certes présents, parfois “dormants”, mais les mouvements populistes ont dangereusement libéré la parole identitaire dans une frange de la population.

**Qu’ont à voir les réseaux sociaux là-dedans ?**

Ils permettent la rencontre de divers courants antisémites. Ils ont fait converger tous ces courants hétérogènes, comme l’illustre, notamment, le mouvement des “gilets jaunes”. Sur les réseaux sociaux se déverse un véritable flux de stéréotypes, sans qu’on puisse toujours en définir l’origine exacte, souvent associés à la haine des Juifs. Ce phénomène me paraît extrêmement dangereux.

**Que faire pour l’enrayer ?**

Il faudrait “civiliser” les réseaux sociaux, mais tant que les discours de haine pourront circuler et qu’il n’existera pas une volonté ferme des hébergeurs de sites de contribuer au règlement de la question, il n’y aura pas de solution. Ce qu’il faut encourager, ce sont les efforts de pédagogie tous azimuts. Les attaques contre Alain Finkelkraut ont été portées par des gens qui ne savaient sans doute pas qu’il avait pris la défense des “gilets jaunes” et s’était montré dans le fond très tiède à l’égard de Macron et de la nation start-up. C’est ce qui est à mon sens le plus édifiant: peu importaient

les idées de l’intellectuel français, c’est ce qu’il était censé représenter qui comptait. Finkelkraut défend une solution à deux États, plutôt “à gauche” sur ce point. Mais qui le savait au sein de cette foule haineuse et ignorante ? Je suis déçu par les réactions d’une partie de la gauche française. Certains ont laissé entendre que ses positions parfois provocatrices expliqueraient (sinon justifieraient) l’attaque violente et quasi “pogromiste” dont il a été l’objet. C’est confondre le débat vigoureux avec l’hystérie potentiellement meurtrière des foules.

**Que pensez-vous de la distinction établie par certains qui estiment que l’antisémitisme est condamnable mais que l’antisionisme ne l’est pas ?**

Laisser croire que l’antisionisme est légitime me semble pernicieux. On a le droit de critiquer la politique suivie par Benjamin Netanyahu, ce Trump israélien, sans mettre en question l’existence même de l’État d’Israël, basé sur les multiples formes de sionisme.

**Les Juifs de Belgique sont-ils en danger ?**

Ceux qui s’en prennent à eux appartiennent à une minorité, mais elle est agissante et dangereuse. On ne peut s’habituer à ce que des Juifs aient peur de sortir avec une kippa sur la tête, que des écoles juives ou des synagogues doivent être protégées par la police ou l’armée. Mais je ne crois pas que la grande majorité de la population cultive un sentiment anti-juif. Il reste que la frange croissante des usagers “complotistes” des réseaux pose un redoutable problème.

**Y a-t-il un lien entre la situation actuelle et les années 1930 ?**

Les ressemblances superficielles ont surtout trait à la situation socio-économique ambiante et au sentiment de déclassement d’une partie de la population. Mais nous sommes loin de l’antisémitisme d’État. Restons néanmoins vigilants. J’ai enseigné à l’Université d’Europe centrale fondée par George Soros, à Budapest. Le gouvernement hongrois a forcé cette grande institution d’enseignement à déménager à Vienne, après une

campagne antisémite virulente. Tout peut arriver dans l’histoire du monde. Même en Belgique, où un parti comme le Vlaams Belang et certaines composantes de la N-VA sont tout sauf rassurants.

*“Sur les réseaux sociaux se déverse un flot de stéréotypes haineux.”*

**Guy Haarscher**  
Professeur à l’ULB